

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an...\$1.00 Six mois...\$0.50

POUR LES ÉTATS-UNIS

Un an...\$1.50 Six mois...\$0.75

POUR L'EUROPE

Un an...\$1.50 Six mois...\$0.75

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Édouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 8 Novembre 1910

La Toussaint

Quelle douce et imposante vision que celle du jour de la Toussaint. C'est une étoile dans la nuit sombre... une coin de bleu par où l'on découvre tout un ciel pleuré de lumières et de resplendissants espoirs.

Levons nos têtes appesanties par les préoccupations d'en bas. Peut-être dans la triomphante procession des bienheureux, parmi les héros de la vertu et de la sainteté, reconnaitrons nous les traits de ceux qui ont vécu dans notre intimité et que la mort a ravi à notre affection.

Oublions les attristants spectacles de cette terre, où semblable à un oiseau blessé, nous nous traînons misérablement pour aller vivre quelques instants dans la compagnie des saints.

Écoutez nous crier le "sursum corda" des nobles sentiments et des riches espérances.

Comme vous, disent-ils, nous n'avons pas ignoré les larmes amères, les deuils cruels, les meurtrisures du cœur. Ayez confiance, espérez les jours meilleurs.

Quand la douleur vous crucifie, sans que personne autour de vous vous offre à essayer vos larmes; quand la calomnie vous déchire on qu'une amitié menteuse vous trahit; quand la tentation vous obsède et que les caresses du mal déjà triomphent de votre faiblesse; quand le découragement vient vous torturer; levez les yeux, regardez le ciel. Cette divine apparition sera votre consolation dans l'épreuve, votre force dans les difficultés.

Souvenez-vous toujours que les plus légères tribulations produisent un poids éternel de gloire.

Le consolant spectacle que prennent en plein le cœur cela fait du bien. Le ciel n'est-il pas notre récompense à nous aussi et, cette fête de tous les saints, ne sera-t-elle pas un jour la nôtre?

Pourquoi donc laisser la sombre tristesse envahir notre âme? Il est vrai, les douleurs physiques, les souffrances morales, les épreuves font rage, parfois; notre cœur chancelle, mais qu'importe, pourvu que nous ayons Dieu et son ciel. Pendant un temps, les persécutions, les maux pourront nous accabler et arracher à nos pauvres poitrines de bruyants sanglots, qu'importe encore, note souffrance passera, l'éternité, avec l'infinité de ses récompenses et de ses joies sans fin, demeurera.

Bienheureux ceux qui pleurent; bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice"; telles sont les réconfortantes paroles que l'Église recueille sur les lèvres de ses enfants du ciel et qu'elle répète aux exilés de la terre.

N'est-elle pas vraie béatitude pour le monde chrétien, cette jour-

née de la Toussaint, jetant à tous les baptisés, avec l'enthousiasme de ses bonheurs et l'éloquence de ses triomphes, les paroles de la mère des Machabées: "Mes enfants, regardez le ciel, aspice coelum". Oui, regardons le ciel où est notre bonheur. Et dans ces belles soirées d'automne où une mélancolie toute divine emplit la nature, bercée par la brise caressante des nuits, laissons notre âme s'élever dans les profondeurs mystérieuses du firmament où dorment les étoiles. Il est si bon d'oublier la terre, de détourner nos regards de toutes ses misères et de toutes nos vilenies pour rêver doucement aux choses de là haut. "Sursum corda". Haut les âmes et les cœurs! Nous sommes faits pour Dieu, pour son beau ciel et pour sa gloire.

L'alimentation du Mouton

Sur une ferme de 50 acres, tout cultivateur devrait trouver le sec et de nourrir et d'élever au moins une vingtaine de moutons. Nos terribles semblent propices à ce genre d'industrie. Ceci admis, disons en quelques mots comment on doit nourrir ce troupeau et pendant l'été et pendant l'hiver.

La meilleure alimentation est sans contredit l'herbe des champs, les pâturages de trèfle, pendant la belle saison et les racines en hiver. Si la sécheresse s'est fait sentir et que les pâturages en aient souffert, on donnera aux moutons pendant l'automne des fourrages verts tels que le blé-d'Inde vert, les vesces la navette ou les choux. Pendant les rudes mois où le froid est intense et où la neige couvre les campagnes, il n'est pas de meilleure nourriture que les pesats ou paille de pois et la paille d'avoine. Si on ne leur sert pas de grain, les moutons devraient au moins recevoir par jour une portion de foin. Ajoutons que de toutes les plantes racines pour les moutons rien ne surpasse les navets de Suède au commencement de l'hiver et les betteraves fourragères à la fin, qui à eux deux constituent une nourriture succulente et de première classe. L'ensilage de blé-d'Inde est bon aussi dans le cas où les racines viennent à manquer.

Le trèfle est comme l'idéal sur nos fermes en fait de nourriture non seulement pour la vache laitière mais aussi pour le mouton. Toutes les variétés sont bonnes, les trèfles alsike, blanc, rouge et luzerne, par leurs feuilles abondantes et leur forte proportion en protéine, sont très recherchés, car ils contiennent une valeur nutritive considérable. En pâturage tous les trèfles sont bons, les éleveurs compétents estiment beaucoup le petit trèfle blanc si répandu sur nos montagnes, les moutons le broient de très près.

Quoi qu'en disent certains praticiens, le trèfle alsike est plus précieux comme foin que comme récolte du pâturage. Jeune et tendre les moutons le rasent avec avidité. Tous sont d'accord et reconnaissent que le trèfle commun est ce qu'il y a de mieux sur une ferme consacrée à l'élevage: il est vrai que les animaux, en mangeant trop vite et en trop grande quantité s'exposent à la météorisation, mais heureusement, cet inconvénient peut être évité en recourant aux méthodes préventives que chacun sait. En résumé, tous les trèfles à végétation vigoureuse sont un excellent foin pour l'hiver.

Les brebis se maintiennent en bon état, les veaux d'élevage et les moutons à l'engraissement en sont friands et profitent à vue d'oeil.

Remarquons enfin que dans le soin de la bergerie il vaut mieux renouveler souvent de petites rations que de les donner trop copieuses et plus rarement. C'est du reste une règle connue l'animal vivant du régime donne plus vite un rapport et un bénéfice à son propriétaire.

Georges V et la Franc-Maçonnerie

Il a été beaucoup question de franc-maçonnerie chez nous depuis quelque temps. Partout où on a pu les découvrir, les adeptes de cette secte ont été sévèrement dénoncés. Il est même arrivé qu'on en a découvert où il n'y en avait pas. Ainsi un journal qui s'est fait une

spécialité de ces révélations, mais qui n'y apporte peut être pas tout le jugement requis, a voulu envelopper dans sa réprobation jusqu'à notre souverain George V, en affirmant qu'il était un maçon haut gradé.

Or, cela est absolument faux, s'il faut en croire la marquise de Fontenoy. L'ancien diplomate qui publie, sous ce pseudonyme, dans la presse américaine des lettres quotidiennes sur le mouvement des cours d'Europe et qui est admirablement renseigné, soutient au contraire que George V est le seul monarque protestant, avec le Kaiser, qui ne soit pas maçon.

Édouard VII avait été maçon depuis près d'un demi-siècle lorsqu'il mourut ce printemps dernier. Il avait été initié au rôle maçonnique, à Stockholm, en Suède, peu de temps après son voyage au Canada.

Pendant les vingt-cinq ans qui précédèrent son accession au trône il fut grand maître de la franc-maçonnerie anglaise, et à ce titre, dans deux occasions différentes, il publia des édités défendant aux maçons anglais tout rapport maçonnique avec les loges italiennes et françaises qui nient l'existence de la divinité. Lorsqu'il monta sur le trône en 1901, Édouard VII se démit de ses fonctions de grand maître, en faveur de son frère, le duc de Connaught, parce qu'il craignait d'être appelé comme chef de l'ordre à donner son nom à des mesures qui ne rencontreraient pas l'avis de ses ministres.

Quant à Georges V, c'est un fait connu en Angleterre qu'il a toujours refusé d'appartenir à la franc-maçonnerie, malgré la prière insistante que lui en a faite souvent son père lui-même.—La Presse.

NATHAN DESAVOUÉ PAR UN JUIF

Un professeur juif de l'Université de Breslau envoie la lettre suivante à un journal de cette ville.

"J'ai lu hier le compte rendu de la réunion de protestation organisée par les catholiques de Berlin, contre le discours du maire Nathan à Rome. Je me sens obligé de vous déclarer, bien que n'étant pas catholique, mais juif croyant et convaincu, que je m'associe complètement à cette protestation. Depuis quelques jours, j'ai eu des conversations au sujet du discours de M. Nathan avec un membre influent de la communauté juive, et nous avons été parfaitement d'accord pour conclure que ce discours est en fait une insulte injustifiable à l'Église catholique et à son chef.

"J'ai aussi le courage de vous déclarer publiquement que je désapprouve du plus profond de mon âme, les grossières attaques auxquelles se livrent quotidiennement contre le catholicisme certains journaux libéraux. Je puis assurer en toute vérité que tout ce que j'ai eu l'occasion de connaître du catholicisme est au plus grand honneur de celui-ci.

"J'ai eu l'occasion d'admirer la haute culture et la tolérance de catholiques, ecclésiastiques et professeurs d'université; les médecins catholiques que j'ai consultés, ont toujours témoigné à mon égard, bien qu'ils sussent que je suis juif, l'obligeance et l'humanité les plus grandes, et quant à la grandeur des institutions catholiques pour le bien public, pas n'est besoin de les signaler. Tout cela est admirable, que cet amour général de l'humanité embrasse avec un zèle inaltérable, jusqu'aux croyants des autres "credo", même quand ils combattent le catholicisme: démonstration frappante du haut degré de culture que la collectivité de la religion catholique a atteint.

"Je vous autorise à faire usage de ces lignes, où et quand vous le voudrez, même avec mention complète de mon nom.

ARTHUR SACHS, Docteur en philosophie, Professeur à l'Université, Breslau, 9 octobre 1910.

LE SANG COULE DANS L'URUGUAY

Buenos Ayres (Argentine).—On vient d'apprendre que les révolutionnaires de l'Uruguay se sont battus avec les soldats du gouvernement et que cinq cents hommes ont été tués. Le président de cette république aurait donné l'ordre de cacher l'état des pertes qui seraient beaucoup plus lourdes.

Mentana

(POUR L'IMPARTIAL)

Chaque jour s'écoule, tombe dans l'éternité... Où est-il ce temps où, combattant pour la Sainte Eglise, rassés—si peu nombreux, hélas!—autour du trône du très saint Pontife et Roi Pie IX, nous croyons que jamais les Portes de l'enfer ne prévaudraient contre le Christ? Le Pape n'est il pas, selon la très heureuse expression de sainte Catherine de Sienne, "le Doux Christ sur terre"? Et pourquoi nous avait-on, dès le berceau, enseigné toutes ces choses? Ne nous avait-on pas enseigné aussi la sublime Maternité de l'Eglise de Dieu se faisant toute à tous?—Il a fallu le fait brutal de la persécution, au nom de ce Dieu qui agit par les Francs cependant, de la persécution d'un peuple français fidèle à sa Foi parce qu'il avait jalousement gardé le doux parler de ses aïeux martyrs; il a fallu le fait brutal d'un épiscopat ligué contre toute une race descendant des bienfaiteurs de la race de cet épiscopat, puis, la vue de notre race opprimée sacrifiée ouvertement par le Représentant du Saint-Siège en ce pays, et enfin, conséquence fatale de tous ces reniements, un évêque de London Ont., s'efforcer de sacrifier les âmes des enfants en son diocèse et, s'il le peut, en toute sa province: il a fallu toute la brutalité révoltante de ces faits pour ruiner, en notre cœur, tous les fruits des enseignements sacrés que nous avions sucés avec le lait de notre bien-aimée mère... N'était ce pas une erreur capital que d'aller, muni d'une suprême bénédiction de notre bien-aimée mère, offrir notre sang, notre vie, au Pontife Romain?...

—Pardou, ô mon Auguste Roi: est-ce que je n'outrage pas Votre Majesté, est-ce que je ne blasphème pas contre Votre Sainteté par ces paroles indignes d'un de vos Zouaves?—Mais où sont les résultats de notre défense, de nos combats pour, non seulement Votre Personne Sacrée, mais l'Eglise de Dieu, si les Chefs de cette Eglise usent de la plus noire ingratitude envers le peuple de Marie Immaculée, de la plus criante injustice à l'égard de nos évêques français qui ont fait, qui font aujourd'hui encore, l'Eglise de Dieu sur cette terre d'Amérique, comme les abeilles font la ruche? Où sont donc, ô saint Pontife de l'Immaculée, où sont les résultats de nos combats s'il nous faut aujourd'hui voir la désolation parmi ceux de notre sang? Combattant pour Votre Sainteté, nos combats n'ont pas pour toute l'Eglise—et les persécuteurs du peuple le plus fidèle au Saint-Siège sur ce sol du Nouveau-Monde ne sont ils pas partie de l'Eglise Enseignante?...—Alors, ô Doux Christ sur terre...?—Mais non: arrêtons-nous pour ne nous rappeler qu'une chose: Que le Pape Tient Lieu de Jésus-Christ et que seul, il est infailible. C'est pour lui, c'est pour la Foi du Christ que nous avons répandu notre sang, jonché de nos morts les champs de bataille depuis Castelfidardo, le 18 septembre 1860, plus de trente autres lieux de septembre au 3 novembre 1867, jusqu'à Rome le 20 septembre 1870. Et nous savons, d'autorité du Christ, d'autorité apostolique, de Votre Autorité même, ô saint Pontife Pie IX, que ceux là qui persécutent un peuple à cause de sa langue ne sont point disciples du Christ: Vous l'avez démontré quand, au prix de Votre Couronne, seul de tous les rois de la terre, Vous avez hardiment reproché leur infâme persécution aux puissants persécuteurs du petit peuple polonais. La persécution que subissait ce petit peuple et qu'il subit encore, le peuple acadien la subit depuis cent cinquante ans—mais de la part de ceux qui sont les envoyés du Pontife Suprême—

O saint Pontife Pie IX: si nous avions connu cette atroce persécution quand, pauvre soldat de Votre Auguste Majesté, nous jouissions de toutes les faveurs des plus Eminents Cardinaux de Votre Cour, des faveurs les plus marquées de Votre Sainteté même!...

Le 3 novembre 1867, après une série de plus de trente combats en quarante jours; après une bataille mémorable entre toutes, nous renversions la Révolution et consolidons le trône du successeur de saint Pierre.

Hélas! ce triomphe fut éphémère, grâce à cette lâcheté qui caractérise les peuples catholiques du XIXème et du XXème siècle. En dix ans, les deux cent millions de ceux qui se disent les enfants de l'Eglise avaient difficilement fourni dix mille Zouaves Pontificaux—mille par an!—: le Pouvoir Temporel devait fatalement disparaître.

Durant ces dix années, les Chefs de l'Eglise en Acadie ne firent pas un geste, ne dirent pas un mot de la suprême détresse du Pontife Romain: que leur importait cette détresse, à eux jouissant et dominant?

—Il y a eu une victoire sur l'Islam européen à Mentana: n'y aura-t-il, ne peut-il y avoir un Mentana en Acadie—en Ontario—?

—C'est le secret de Dieu.

Et c'est ce que demande, avec ferveur, ô Très saint Pontife Pie IX,

Votre ZOUAVE ACADIEN

Au Confessionnal

Il y a de cela quelques jours, j'étais à l'église, comme une bonne chrétienne repentante de mes méguons péchés. Je me préparais à faire une bonne et fervente confession. Il y avait un grand nombre de personnes attendant leur tour d'aller nettoyer les petits coins obscurs de leur conscience. J'avais donc amplement de temps pour ma préparation. Celle-ci terminée, ma curiosité féminine, doublée de celle d'une chroniqueuse, me fit regarder un peu autour de moi. Il y avait là un homme dans l'âge mur comme ses cheveux grisonnants l'annonçaient. Ses épaules semblaient au tant courbées sous le poids des soucis des chagrins et des remords d'une vie agitée que sous celui des ans. A son allure il était facile de voir que de longtemps cet homme n'avait pénétré dans une église.

Plusieurs hommes et femmes entouraient ce jour-là le confessionnal. Debout, notre pénitent attendait son tour. A la file indienne, les piétons repentants se suivaient les uns les autres; ne voulant pas

s'approcher de trop près afin de ne pas commettre d'indiscrétion, mon homme laisse un espace d'une couple de pieds entre lui et le tribunal de la pénitence.

Qui aurait dit qu'une telle cause, bien insignifiante en soi, pût avoir un effet si désastreux. Une dame, croyant sans doute que monsieur était bien moins en hâte qu'elle, profite de cette chose, se faufille entre le malheureux pénitent et le confessionnal, pénètre dans celui-ci et laisse ce pauvre X. (nous l'appellerons ainsi) Gros Jean comme devant et par trop ébahi du tour qu'on vient de lui jouer.

La petite dame, sans se soucier de rien, fait sa confession et s'en retourne à son banc inconsciente du mal qu'elle vient de faire. L'heure est en effet venue pour le confesseur d'aller prendre son souper; il demande à ses pénitents de revenir le soir X., qui avait fait un effort surhumain pour se convertir ce jour-là, avait un peu, le soir, perdu de ses bonnes dispositions. Aussi lorsqu'il se concha, il avait encore sur le cœur les fautes de plusieurs années.

A-t-il depuis, réussi à venir se

réconcilier avec son Dieu? Je l'espère bien. Je tremble cependant à la seule pensée que cet homme peut aujourd'hui, par la faute d'une femme à tête légère, mourir sans avoir reçu les secours de la Religion.

Et ce n'est là qu'un cas entre mille. Combien de fois n'avons nous pas vu se renouveler ce petit "manège"! Les effets n'en sont peut-être pas toujours aussi graves que ceux cités plus haut, mais il n'en montre pas moins une curieuse mentalité chez certaines personnes. Il me semble que lorsque l'on va à confesse, on devrait être dans de meilleures dispositions que celles de voler le tour des autres.

GABRIELLE.

—Du Mineur.

L'Enseignement Bilingue

Nous détachons du "Devoir", l'extrait suivant d'un article de M. l'abbé Perrier, qui jette un jour lumineux sur la question si actuelle des écoles bilingues dans Ontario. Il n'y a pas si longtemps Lord Grey disait: "Apprenez le français en même temps que l'anglais; car cette langue vous sera utile en ce pays". Ce conseil tombé de haut n'a pas l'heur de plaire à certains anglicisateurs qui abhorrent le français et veulent le détruire à tout prix dussent ils faire une lutte déloyale contre le droit naturel et la constitution du pays.

Je sais bien qu'on dit: Ce n'est pas le français que l'on poursuit avec acharnement, mais c'est l'enseignement bilingue. Il suffit de cinq minutes de réflexion pour se convaincre que pour apprendre le français, il faut avoir des écoles qui l'enseignent; et comme nous avons besoin de l'anglais, force nous est bien d'organiser l'enseignement de la langue anglaise avec l'enseignement de la langue française; et alors qu'avons-nous, sinon des écoles bilingues.

Ce qui surprend, c'est de voir cette lutte contre l'enseignement du français dans certains comtés de l'Ontario où les Canadiens français sont en si grand nombre. Est-ce qu'une langue, comme le français, qui est parlée par plus de 2,000,000 d'habitants au pays, peut être traitée avec le mépris que l'on affiche pour elle en certains milieux?

Oublie-t-on que la langue française est la langue diplomatique du monde entier? On l'apprend en Russie; et la "Gazette" de Montréal en faisait l'autre jour la remarque. On la parle partout où l'on se pique de quelque culture intellectuelle. Et l'on voudrait empêcher les fils des Canadiens français de l'apprendre à l'école?

Et pour quelle raison? Parce que les écoles bilingues ont fait faillite. La presse de langue anglaise cite avec complaisance les statistiques alarmantes que Mgr l'évêque de London vient de lancer comme "une bombe" dans le public.

J'avoue que ma surprise n'est pas celle de mes compatriotes de langue anglaise. Ce qui m'étonne, c'est que nos concitoyens anglais n'aient pas constaté le mal plus tôt, lorsque les premiers cris d'alarme furent jetés par les Canadiens de langue française. Ce sont eux qui les premiers ont protesté contre "le cours primaire tronqué, où l'on enseigne à peu près exclusivement en français aux enfants de 6 à 11 ans; et, sans autorisation officielle, moitié en français et moitié en anglais aux élèves de 11 à 14 ans, âge auquel la grande majorité des enfants quittent définitivement l'école, ne sachant suffisamment ni une langue ni l'autre". (Congrès d'Education, p. 147).

Pourquoi n'a-t-on pas fait écho à cette constatation douloureuse? C'est parce que les Canadiens français, dans la ferme attitude de concitoyens qui connaissent leurs droits, indiquaient les remèdes et demandaient avec instance leur application.

Mais on applaudit à celui qui pour remédier au mal propose simplement la suppression du français. C'est incroyable.

UNE EMEUTE A CHICAGO

Chicago, Ill., 2.—La police montée a attaqué hier une populace menaçante composée d'ouvriers en vêtements et a fait de nombreuses arrestations dans trois quartiers de Chicago. Elle s'est trouvée confondue lorsqu'elle se vit en présence de groupes obstinés de femmes de clubs et de chefs de sociétés qui, une fois arrêtés, produisirent leurs

cartes de visites en garde du cautionnements.

Plusieurs de ces femmes furent amenées en prison et relâchées immédiatement après avoir fait connaître leur identité. Elles étaient vêtues comme les ouvrières. Des scènes d'émeute eurent lieu dans la basse partie de la ville comme aussi du côté nord et du côté ouest.

Mme Raymond Robbins, présidente de la "Women's Trade Union League" a reçu hier des promesses venant de femmes à l'aise à l'effet d'ouvrir des magasins pour l'emploi des jeunes filles grévistes renvoyées, l'offre d'un service de vigilance par les sociétés de femmes et les chefs de clubs, et les promesses de s'abstenir venant d'un grand nombre d'autres.

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS

We are prepared to supply the wants of the farmer fisherman and mechanic

We invite intending purchasers to give us a call and they will find

we can meet all competitors, and save them the trouble and expense

of going to Summerside or Charlottetown.